

Libération

www.libe.ma

Directeur de Publication et de la Rédaction : Mohamed Benarbia

Tétouan, capitale du cinéma méditerranéen

Ouverture du 25^{ème} Festival international du cinéma méditerranéen par un vibrant hommage à Mohamed Choubi

Le coup d'état du Festival international du cinéma méditerranéen de Tétouan a été donné, samedi soir au «Tasou» espagnol, en présence de plusieurs personnalités du monde de la politique, des médias, des arts et de la culture. Ce grand rendez-vous cinématographique, qui célèbre cette année son 25^{ème} anniversaire, avec la Palestine comme thème d'honneur, réunit de grands noms du cinéma national, arabe et international, faisant de la ville de Tétouan la capitale du cinéma méditerranéen et un espace d'échange et de promotion de la culture de dialogue et de solidarité. Lors de la cérémonie d'ouverture, un vibrant hommage a été rendu à l'acteur marocain, Mohamed Choubi, en reconnaissance de ses contributions au cinéma, au théâtre et à la télévision marocaine. Les organisateurs ont également prévu de rendre hommage aux acteurs égyp-

tains Nelly Karim et Karim Abdel Aziz et au réalisateur espagnol Luis Molero. Histoire de mettre en avant différents parcours d'artistes méditerranéens, leurs expériences et leur singularité.

Dans une déclaration à la presse, Mohamed Choubi s'est dit honoré au fur et à mesure cet hommage dans l'un des plus grands festivals de cinéma au Maroc, sous un motif qui nous distingue comme pour lui un message de l'adhésion de sa carrière professionnelle.

Exprimant également à l'occasion de la soirée d'ouverture, le ministre de la Culture et de la Communication, Mohamed Lakhdar, a souligné que le Festival du cinéma méditerranéen de Tétouan a connu un large succès au moment de l'année des marocains à l'échelle mondiale, ce qu'il a sa spécificité, même que ce événement a dépassé les frontières de l'espace méditerranéen pour s'imposer à l'international.

L'histoire des films de la Palestine comme thème d'honneur de cette édition, le ministre a souligné que la Palestine a toujours été présente dans la mémoire marocaine, prouvant que cet hommage au "film arabe méditerranéen" est une originalité de ce cinéma qui a marqué plusieurs fois dans les plus grands festivals arabes et internationaux.

Bien ce qui est des projections de films, les festivités ont pu débiter vite, lors de cette soirée d'ouverture, le long métrage égyptien, «Le Jour des palmiers du réalisateur Redwan El Kasbi». Bien lors des expositions archéologiques et des films des films du NLE, ce film est tout autant dans le plus célèbre des chefs d'œuvre du cinéma égyptien. Le personnage qu'il se situe dans une région des plus reculées et marginalisées: une petite ville du sud, à sa limite avec les territoires du Caucase et d'Israël, où

Malgré les incursions nomades. Furent mis en évidence les habitants, ils ont même tous les hommes du village, à l'exception d'un seul, tout juste pour cette nuit avec lui.

Mohamed Choubi, un comédien à plusieurs casquettes



Quel est vraiment Mohamed Choubi, un art ou de votre départ par sa mortelle, sa joie et son amour effusif pour la vie. Car il ne se contente pas de jouer sur la scène et dans les salles, mais il est aussi un homme à plusieurs casquettes. Il est comédien, poète et écrivain. On ne compte que le parcours de son auteur de l'un à l'autre.

Choubi a fait son chemin en s'ouvrant à la poésie et à son être de l'homme comédien. L'acteur de la fameuse prestation de l'histoire racontée dans le roman égyptien (2010) en 1985, Choubi a marqué le monde de la scène et de cinéma grâce à une formation de qualité.

Après une brève expérience dans la télévision publique, il décide de se consacrer à l'art. "L'expérience est devenue un acte de l'existence et a permis de constater les premières œuvres de l'homme moderne, sauf qu'elle n'est devenue pour moi que le moyen de l'être artiste", a souligné Choubi dans une interview récente en marge de son hommage à la 2ème édition du Festival de cinéma international de Tlemcen.

"Elle me permet de me sentir vivant, de

parce que je ne suis pas d'un seul monde et de me consacrer à une œuvre humaine, celle de l'existence. J'ai donc décidé de tout laisser, pour pouvoir vivre une vie d'artiste à part entière", a-t-il ajouté. Comédien, écrivain, journaliste et directeur, Choubi a traversé à différents genres artistiques. Pour lui, le théâtre représente un espace et de son être ainsi que le cinéma, son amour véritable, a toujours été l'homme et la scène. Il est une première expérience importante devant le public dans le film "Nouf" où il prend conscience de la responsabilité et du degré de responsabilité en tant qu'homme moderne. Il a écrit une première participation distinguée dans des films qui ont impressionné le public moderne, à savoir "La symphonie humaine", "L'homme de sable" et "L'homme de l'homme".

Mohamed Choubi pense qu'un moment de la création, il n'est pas tout à fait simple, et que c'est le public qui se complait et se passionne. Il croit également le fait que le cinéma n'est pas un art à découvrir tout seul et permet aux autres de réfléchir et d'apprécier une œuvre au temps.

Ahmed Boulane présente son premier livre à Tétouan

Le réalisateur marocain Ahmed Boulane n'a certainement pas la langue dans sa poche. Mais ceux qui le connaissent de près, vous diront que l'honnête a du caractère, sans pour autant être consentant. Seulement voilà : son franc-parler décapant est loin de plaire à tout le monde. Ce qui lui a valu d'être qualifié d'enfant terrible du cinéma marocain. Mais qu'importe, puisque ses films sont largement appréciés, aussi bien des critiques et des cinéphiles chevronnés, que du large public. En février dernier, il a publié, aux Éditions Oria, son premier livre «Ma vie est belle», une autobiographie imagée, cinématographique et sans complaisance.

Il y raconte, de manière fluide et spontanée et avec la technique du "story telling", une vie éparse entre bonheur et douleur, entre furor et

états et entre rage et réconciliation. «Les écrivains rêvent de passer derrière la caméra et de faire des films. Moi, j'aspire le châtimentement aveugle et j'écris un livre», explique Ahmed Boulane qui vient de présenter son livre de 210 pages, lundi à Tétouan, en marge du 25ème Festival de cinéma méditerranéen. «Je ne troupe pas ici ma nasquette pour devenir auteur. Faire les lignes de ce livre, dans le découpage, dans le style, au fil de la narration, le cinéma est bien présent, mais l'écriture est plus libre, plus sûre et plus audacieuse», souligne-t-il dans une déclaration à la presse. «J'aime ma belle vie malgré ses épisodes les plus noirs, du coup j'ai essayé de la diffuser comme dans un film au noir et blanc, avec sa reconnaissance d'époque, ses costumes, ses décors, son plaisir si spécifique et ses atmosphères inoubliables», précise l'auteur.

Il explique également qu'il y a beaucoup de choses qu'il n'a pas pu dire dans ses films pour de nombreuses raisons : «D'abord les moyens. On ne peut pas tourner de grands films ou l'on va au bout de notre poche avec très peu d'argent. Ensuite, il y a la censure.

Contrairement à d'autres, je ne m'en cache pas, on ne peut pas tout filmer au Maroc. Il y a de grandes lignes rouges qu'on ne peut franchir sans y laisser beaucoup de plumes. Alors j'ai écrit et j'ai dit ce que je ne pouvais filmer. L'écriture permet d'autres formes de liberté, et cela m'a permis de passer à autre chose en attendant mon prochain film», souligne-t-il, avant de conclure : «C'est un livre sincère que j'ai écrit avec mes tripes sans jamais en laisser sous le capot. Et ça je suis sûr au bout de certaines périodes de ma vie.

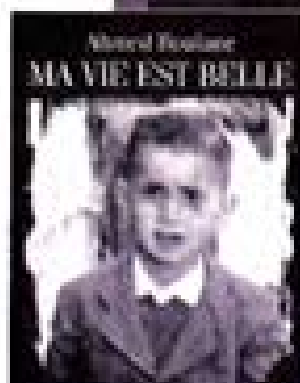
Il est à noter qu'Ahmed Boulane a débuté dans le métier, en tant qu'acteur, à l'âge de 16 ans, dans la fameuse troupe marocaine de la radio et de la télé. Au bout de quelque temps, il décide de traverser la Méditerranée, pour faire des études cinématographiques en Italie. Mais il ne tardera pas à rentrer au Maroc, pour reprendre ses activités d'acteur, doublé d'un scénariste, au cinéma comme à la télévision, avant de devenir assistant réalisateur.

Et il ne lui faudra pas moins de 25 ans, en tant qu'assistant dans des productions internationales, pour accéder au titre de réalisateur. Dans les années 90, il tourne des courts métrages de fiction, des documentaires vidéo, et réalise des spots publicitaires.

Quant à son premier long-métrage, «Ma Rabia et les autres», il sort en 2000. C'est l'histoire d'un homme

qui, après rentrer au Maroc, après vingt longues années, a du mal à retrouver que tout a changé autour de lui. En 2003, Boulane réalise «Jadhara, fille de prison». En 2007, il crée l'événement avec son long-métrage «Anges de Satan». Film inspiré de l'histoire vraie de 14 jeunes hard-rockers marocains, arrêtés et condamnés à des peines de prison, allant de 3 mois à 3 ans, après un procès kafkaïen, pour «satanisme» et «blasphème de la foi musulmane». En 2015, notre bouillonnant artiste écrit les films son troisième et ciné politique, puisqu'il refuse d'être épinglé de «politicien», a sorti «La Fila» où il revient sur une affaire qui avait défrayé la chronique, en 2002: l'affaire, ou plutôt la cause de «Jaïder Lala».

DNES : Mehdi Ouanan



Hind Shoufani revient sur 70 ans de politique palestinienne à travers la vie de son père



Dans le cadre de la célébration du 7^{ème} art palestinien au 25ème Festival du cinéma méditerranéen de Téhéran (FCMT), les festivaliers ont eu l'occasion de voir «Trip Along Escobai», un film documentaire de 120 minutes où la réalisatrice Hind Shoufani revient sur 70 ans de politique palestinienne à travers la vie de son père, Docteur Elias Shoufani, l'un des leaders de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), universitaire, auteur de 25 livres et intellectuel de gauche. Au sein du Fatah, il fut pendant 20 ans un des principaux critiques d'Arafat. Avant d'être à l'Université libanaise et à Princeton, Dr. Shoufani, multilingue et érudit, a également été le principal analyste des affaires arabes dans le monde arabe pendant plus d'une génération. «Pendant mon enfance entre

Beirut, Damas et Amman, je ne savais presque rien de ce qui occupait si intensivement mon mystérieux père», explique la réalisatrice. «On avait des gardes du corps, des armes à la maison et dans la voiture, on nequ'arrivait partout... au lieu d'avoir une vie familiale et sociale normale. Le travail de mon père a causé une peine immense à mon cœur qui l'aimait, je voulais comprendre ce qui poussait des révolutionnaires à faire un tel sacrifice, jeune-t-elle.

Dans ce film qui voyage à travers Washington, New-York, Israël, la Jordanie, le Liban et la Syrie, la réalisatrice utilise des archives, de la poésie, des photos de famille, des films 8 mm, des dessins animés, des interviews animées et des interviews en macro-photographie pour essayer de comprendre ce qui a motivé le choix de son père d'abandonner un poste

permanent dans une université américaine pour rejoindre l'OLP clandestine à Beyrouth.

Il est à noter que «Trip Along Escobai» a été projeté dans plus de 20 festivals internationaux et a remporté le Prix du public au Festival international du film de femmes au Caire, le Prix du meilleur film documentaire non-européen au Festival européen du film indépendant, ainsi qu'une mention spéciale au Festival East End Film à Londres.

Toujours dans le cadre de la célébration de la Palestine au FCMT, un colloque a été organisé en marge du festival sous le thème «Cinéma palestinien: entre nostalgie et persévérance».

Les participants y ont affirmé que le 7^{ème} art en Palestine est représenté par un cinéma documentaire et révolutionnaire qui a réussi à s'écrire dans

les plus grands festivals internationaux. «Le cinéma palestinien a pu créer ses propres vedettes et s'imposer au niveau régional sans perdre de vue sa mission de préserver l'identité nationale et défendre la patrie», ont-ils souligné.

Les intervenants ont également expliqué que ce cinéma qui propose des films politiques et militaires visant à faire entendre la voix de la Palestine et à contester les images concurrentes véhiculées par l'occupant, a réussi à présenter certaines images noires de l'ennemi israélien, de sa logique, de son sadisme et de ses tentatives de dissoudre les liens nationaux. Ils ont, par ailleurs, noté que les films palestiniens présentés au 25ème FCMT se distinguent par la variété des périodes historiques au cours desquelles ils ont été produits, et la diversité de leurs registres. «En effet, le 7^{ème} art pa-

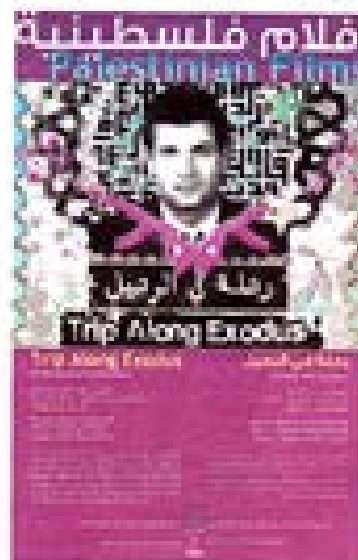
lestinen a été, dès sa naissance, un cinéma à thème. Il a accompagné les premières manifestations de la lutte armée du peuple palestinien, et a été témoin de la complexité de cette cause sous ses enjeux multiples. C'est le cinéma de la contestation, de la révolte et de la réconciliation, ont-ils conclu.

Invité d'honneur de cette édition du FCMT, le cinéma palestinien est représenté par de nombreuses productions dont «Souvenirs de Bassam Jarawi», «Villa Touma» de Sabi Araf, «Femmes» de Diana Abu Ghoreb, «L'école» de Hind Shoufani, «Brochant» de Rakan Mayas, «Le Tiroir» de Sami Zakout, «Zine G» de Salah Abu Nweil, «La Perestroïka» de Darrin Salam et «La vie des pigeons» d'Alaa Sharaf.

DNES | Médiat Ouassat

“

Elias Shoufani, un des leaders de l'OLP fut pendant 20 ans un des principaux critiques d'Arafat



“Le vice de l'espoir” remporte le Grand Prix du Festival du cinéma méditerranéen de Tétouan

Le cinéma est mortel, comme le dit la sœur Teresa Espagnol, sur le Festival du cinéma méditerranéen de Tétouan, en présence de plusieurs personnalités du monde de la politique, des médias, des arts et de la culture. Ce grand rendez-vous cinématographique, qui célèbre cette année son 25^{ème} anniversaire, avec la Palcine comme venue d'honneur, a réuni de grands noms du cinéma national, arabe et international, faisant de la ville de Tétouan, une semaine durant, la capitale du cinéma méditerranéen et un espace d'échanges et de promotion de la culture de dialogue et de tolérance. Le long métrage italien “Le vice de l'espoir” d'Edoardo De Angelis a remporté le Grand prix de cette édition.

Edoardo De Angelis est né à Naples en 1978. Il passe son enfance à Pozzuoli et à Caserte. Au début des années 2000, il commence à réaliser des courts métrages et obtient en 2006 un diplôme en réalisation du Centre expérimental de cinématographie.

Lors de la première édition du Festival international du film et de la musique de Kitzbühel, il est présent en compétition avec son court-métrage *Ministero e passione* de Gino Pirelli et fait alors la rencontre du réalisateur suisse Toni Kassarica. Ce dernier appuie le travail de De Angelis et l'aide à réaliser son premier film. De Angelis réalise en 2011 la comédie *Moranzella Storia*, sur laquelle Kassarica travaille comme producteur associé.

En 2014, De Angelis s'occupe au film noir avec *Perce*, avec Luca Zingaretti, Marco D'Amore et la chanteuse Simona Tabasco dans les rôles principaux.

En 2016, il réalise le drame autobiographique qui raconte l'histoire de Daisy et Viola, deux sœurs napolitaines vivants dans la banlieue pauvre de Naples. Exploitées par leur famille, elles découvriront qu'elles peuvent être séparées, générant l'impunité de leur famille qui risque de perdre son unique source de revenus. Succès critique à sa sortie en Italie, ce film obtient notamment des sept nominations lors de la 62^e cérémonie des David di Donatello, remportant six prix dont le David di Donatello du meilleur scénario original pour De Angelis.

La même année, il tourne le segment *Magnifico* tiré de la comédie napolitaine *Vieni a vivere* à Napoli. En 2017, il participe à l'écrimage à plusieurs mains du scénario de la comédie italienne *L'ora legale* réalisé et interprété par le duo comique *Luciano e Pirelli*.

Son film *Il vice della speranza* remporte le prix du public au Festival international du film de Rome 2018.

Il est par ailleurs à noter que le jury du long métrage était présidé par le cinéaste et musicien italien Roberto Ciaramello Prochiora avec à ses côtés la réalisatrice tunisienne Helen Elmer, l'actrice et réalisatrice tunisienne Suzanne Kassarica, la scénariste française Mélanie Mourier et Jamal Soussi, producteur, réalisateur et président de la Chambre mar-

chine des producteurs de films. Le jury du film documentaire était quant à lui présidé par le réalisateur algérien Malik Benzouail et celui de la critique par l'essayiste et critique marocain Mohamed Galloua.

Rappelons enfin que cette 25^{ème} édition du Festival du cinéma méditerranéen de Tétouan a été organisée du 25 au 30 mars sous le Haut patronage de SM le Roi Mohammed VI, à l'initiative de la Fondation du Festival du cinéma méditerranéen de Tétouan en partenariat avec l'Institut français de Tétouan, l'Association Bellini Logistics et la direction régionale du ministère de l'Éducation nationale de Tétouan.

DNES: Mehdi Ouassat